

**Festival Transversaâles, Samedi 16 mai 2026, 11.00-13.00**

## **Comment vivre avec l'intelligence artificielle ?**

### **Intervenants :**

Camille Penalver et Axel Erhart, artistes, Esï les 3 Mondes

Jean-Patrick Schweitzer, professionnel de la qualité, cybersécurité et IA

Audrey Bichet, enseignante à l'IUT de Saint-Dié-des-Vosges (B.U.T. MMI / Métiers du Multimédia et de l'Internet)

Chris Doude van Troostwijk, professeur de philosophie et d'éthique philosophique à la Luxembourg School of Religion et à l'Université Libre d'Amsterdam

### **Modératrice : Marielle Bour**

(Marielle) L'Intelligence Artificielle générative (IA) se développe actuellement très rapidement, avec de multiples implications dans notre quotidien. Sont touchés le domaine économique, avec entre autres la disparition de métiers et la remise en cause de règles existantes comme celle des droits d'auteur ; écologique, avec une consommation en eau et en énergie en très forte progression (l'IA consomme actuellement 2 % de la consommation totale d'énergie, 5 % prévus en 2030). Les effets sur l'être humain sont considérables, augmentation du temps passé devant les écrans, question du rapport à la vie réelle, émergence d'une « épidémie de la solitude », avec une possible atrophie du cerveau en perspective. Avec l'IA, se pose les questions de la désinformation, de la conservation et de l'apprentissage de l'esprit critique, donc de multiples questions éthiques. Un défi considérable pour l'humanité. L'IA est devenue un « hyper-objet », c'est-à-dire un objet trop complexe pour être perçu globalement par l'être humain. Nos habitudes sont en cours de transformation extrêmement rapide et, tout autant, la société tout entière. Cette table-ronde a pour objectif d'apporter des éléments de compréhension, de susciter des questions, de s'outiller, de mettre en lumière les enjeux, d'apporter des réponses afin de faire bénéficier à tous des avantages potentiels de l'IA, dans une logique non discriminante.

### **La table-ronde**

#### **Les intervenants se présentent**

Camille et Axel proposent des expériences immersives mêlant art urbain, poésie, technologie et narration alternative. Ils créent un univers à la croisée du théâtre, du slam et de la science-fiction. Dans le cadre du festival, ils proposent une de ces explorations immersives, « Débride ta puce ».

Audrey Bichet forme en trois ans (niveau Licence) des professionnels polyvalents dans tous les champs du numérique, dans le cadre du B.U.T. de l'IUT de Saint-Dié.

Jean-Patrick Schweitzer accompagne les entreprises dans leur transformation numérique avec une approche qualité. Il les initie à cet outil et leur montre comment se l'approprier.

Chris Doude van Troostwijk avoue qu'il est « nul en IA ». Son travail porte sur la déconstruction de la métaphysique occidentale et sur l'éthique du « croire » et du « faire croire ».

### **Camille et Axel, pourquoi et comment avez-vous intégré l'IA dans votre travail d'artiste ?**

Dans notre approche de l'IA, nous abordons deux volets antagoniques :

- L'IA est du côté du système qui contraint la société, qui « bride les puces ».
- L'IA aide à la résistance à ce système : « Débride ta puce ».

Axel compare l'IA aux doudous, ces objets transitionnels auxquels les enfants sont attachés, qui dialoguent avec eux, qui les aident à se construire eux-mêmes, à se comprendre eux-mêmes. Mais le doudou n'est qu'un bout de tissu, que l'enfant a doté d'un très fort symbolisme : il s'agit de rester critique vis-à-vis de cette caractéristique essentielle. La comparaison avec les doudous fait poser à une personne la question de la place des enfants des participants vis-à-vis de l'IA. L'un de ceux-ci initie ses enfants à l'IA, car ils vont grandir dans un monde où elle est omniprésente. Un autre refuse l'accès à l'IA à son enfant de 14 ans, du moins tant que celui-ci n'a pas acquis les connaissances qui lui permettront d'exercer son esprit critique.

Dans ce travail d'artistes, l'IA est utilisée comme un outil, mais l'IA n'a pas de but à elle. Camille et Axel demandent à d'autres personnes une lecture critique de leurs textes. Ils ont déjà mis l'IA à l'épreuve, comme ils l'auraient fait avec une personne, en lui demandant par exemple un travail d'imagination. L'IA ne refuse pas, elle promet, mais se trouve incapable de réaliser.

### **Jean-Patrick, comment l'IA fonctionne-t-elle ?**

(Jean-Patrick) L'IA, c'est seulement de la prédiction de mots. Si elle apparaît sympathique, c'est qu'on l'a programmée pour être sympa ! Le programmeur donne une identité à l'IA. Si on peut prendre une image, l'IA est un cerveau avec plein de données, mais elle ne peut produire quand elle n'est pas connectée. L'IA est très mauvaise en calcul, car il s'agit de probabilités ; elle peut se tromper, elle peut même produire des hallucinations !

(Jean-Patrick) Comment l'IA gère-t-elle la masse de données ? Seulement par l'intermédiaire des humains qui sont derrière. Pour que l'on comprenne bien, j'utilise la métaphore de Platon : dans la caverne, les humains ne voient pas les objets, seulement des ombres, ils croient voir une réalité, en fait ils n'en voient qu'un reflet, une projection, une représentation. C'est pareil pour l'IA : on croit qu'elle dévoile une réalité, mais en fait elle ne fait que tirer la leçon des données que des humains lui ont fait ingérer !

(Camille) Les humains progressent par des alternances d'essais et d'erreurs, et c'est ainsi que l'on apprend ; qu'est-ce qui nous sépare de l'IA ? (Jean-Patrick) Ce qui nous sépare de l'IA, c'est l'intuition. (Camille) D'accord, parce que l'IA n'a pas de corps. Mais qu'est-ce qui l'en empêchera dans quelque temps ? (Jean-Patrick) D'ici 10 à 20 ans, peut-être. Chaque humain fonctionne de manière différente. Actuellement, de nombreux laboratoires développent des centaines d'IA, toutes différentes, qui réagiront en fonction des données qu'on leur aura fait ingurgiter. (Chris) Le vivant est de l'ordre de l'émergence. L'IA ne va-t-elle pas se développer de façon à devenir un esprit vivant ? (Jean-Patrick) Opinion personnelle, l'IA évoluera vers une capacité de réflexion par elle-même, elle copiera une sorte de concurrence de l'humain. Cette

évolution peut aller très vite. Quand on dit « à l'époque » dans le domaine de l'IA, cette « époque », c'était le mois dernier !

(Question) Pourquoi donner à l'IA une identité proche de l'humain ? (Jean-Patrick) C'est juste une question de marketing ! Rendre l'IA sympathique, c'est favoriser le développement de nouveaux débouchés. Or, il faut beaucoup d'argent pour développer l'IA. Donc, le marketing est indispensable. (Question) C'est effrayant de dire « elle » quand on parle de l'IA ; nous sommes nous aussi partie prenante de cette assimilation de l'IA à l'humain. (Chris) L'IA est construite sur la base de ce qu'offre la langue. On aurait pu inventer d'autres vocables. On ne l'a pas fait pour des raisons économiques. De plus, nous sommes enveloppés par l'univers de la science-fiction : on prend la machine comme un miroir de l'homme. Il faut se poser la question : qui décide de « faire croire » ?

Comment l'IA apprend-elle ? (Jean-Patrick) Dans ce domaine, nous sommes bien meilleurs que l'IA ! Pour que l'IA apprenne à distinguer un chien d'un chat, il lui faut des millions d'images (et des humains derrière). Nous, nous avons l'intuition ! L'IA n'est qu'un reflet de la réalité. Nous en revenons à la grotte de Platon. Nous sommes prisonniers de notre conscience, nous ne voyons que des ombres. Pour comprendre, il nous faut réfléchir, aller au-delà de nos contradictions et de nos impressions. De même, les données que nous apportons à l'IA ne sont que celles de notre propre perception du monde ; de ce fait, l'IA ne voit que des ombres.

(Jean-Patrick) La question qui se pose donc est : comment allons-nous utiliser l'IA ? L'IA n'a pas de sens en elle-même, elle n'est pour l'instant qu'un cerveau bloqué. En fait, l'observation montre que l'IA décuple le potentiel des personnes expérimentées, car celles-ci ont un bagage de connaissances et de méthodes qui leur permet de l'utiliser de manière pertinente et de la soumettre à l'esprit critique. Ce n'est pas pareil pour les jeunes. Eux ont tendance à utiliser l'IA pour répondre aux questions qu'ils se posent, pas soucieux de facilité ; ils devraient à l'inverse l'utiliser pour apprendre. Du bon usage de l'IA...

### **Audrey, qu'est-ce que l'IA bouscule dans le métier de professeur ?**

(Audrey) En 2023, 74 % des étudiants avaient déjà expérimenté l'IA. L'Université est rattrapée malgré elle. Les changements sont extrêmement rapides, rendant très difficile le métier de professeur. Les Universités mettent en place des outils. Des axes de travail sont donnés aux enseignants. L'objectif est donner aux enseignants des moyens de travailler avec l'IA (et non pas de s'opposer à elle), sans substituer l'apprentissage à la machine. Le problème est que les jeunes se servent de l'IA pour des raisons de facilité, et cela dès le collège : évidemment, une mauvaise pratique.

Qu'en est-il de l'évaluation ? (Audrey) Cette question va de pair avec l'évolution du travail de l'enseignant. De plus en plus, son travail n'est plus d'apporter un savoir, mais de faire acquérir. Le métier est à reconstruire. Quand on corrige une copie, il faut désormais se poser la question si l'on évalue le travail de l'étudiant ou celui de l'IA. (Remarque) Ce n'est que lorsque la copie est mauvaise et qu'il y a plein de fautes d'orthographe que l'on est sûr que l'élève / l'étudiant n'a pas utilisé l'IA. (Audrey) L'enseignant doit maintenant renforcer l'aspect cheminement de son métier : le développement de l'esprit critique, le savoir-critiquer, le savoir se remettre en question. Cette question déborde loin en dehors des écoles. Les *fake news* et les thèses complotistes imposent de se demander comment l'on peut développer l'esprit critique dans la population générale.

(Audrey) Les métiers du numérique sont également et profondément bouleversés, déplacés. Pour des raisons de coût plus faible de la main d'œuvre, on demande aux personnes résidant dans les pays du Tiers-Monde d'alimenter l'IA en données. Les gains de productivité réalisés grâce à l'IA permettent de diminuer en nombre le personnel, mais augmentent en revanche les métiers de supervision. Le problème est alors pour l'Université la lourdeur de l'institution. Entre le moment où l'on commence à réfléchir sur les maquettes et le début des enseignements correspondants, il se passe deux années ; entre le moment où l'on commence à enseigner les nouveaux programmes et la sortie des étudiants sur le marché du travail, encore trois années : autrement dit, une éternité au regard de la rapidité des évolutions de l'IA ! Et on oublie encore le temps de la prise de conscience, entre le moment où les entreprises expriment de nouveaux besoins et la préparation des maquettes d'enseignement. Encore faut-il prendre en compte la très grande diversité des besoins d'une entreprise à l'autre : certaines demandent tout à l'IA, d'autres sont plus sélectives en la réservant par exemple à leurs personnels seniors, d'autres créent leur propre IA pour des raisons d'indépendance. Autrement dit, c'est la jungle dans l'IA, tant dans les entreprises que dans les Universités. Il faudrait encore ajouter tous les problèmes que crée l'insertion de l'IA dans la société : des problèmes sociaux, des problèmes de dépendance (par rapport aux grands groupes...), des problèmes de souveraineté, des problèmes de diffusion...

### **Un temps de discussion et de mise en commun**

Un temps d'échange commence. Les personnes venues assister à la table-ronde se répartissent en petits groupes, avec pour mission de discuter, de partager leurs réflexions sur l'IA, de formuler des questions. Ces remarques et questions, partagées ensuite lors d'une mise en commun, peuvent être regroupées ainsi :

#### **Perspectives techniques**

- L'IA est-elle un outil ou autre chose ?
- L'IA peut-elle faire son autocritique ?

(Jean-Patrick) Pour être capable de faire son autocritique, il faut une réflexion. L'IA ne l'a pas actuellement. Mais elle est capable de s'améliorer. Toutefois, cette amélioration est plus probable dans certains domaines que dans d'autres. En mathématiques, l'IA peut s'améliorer toute seule ; en jeux vidéo, également, car avec les données dont elle dispose, elle peut trouver les meilleures combinaisons pour arriver à ses fins. Sur des sujets plus complexes, cela n'est pas évident ; cela dépendra des paramètres qui lui seront fournis.

- Peut-on aider l'IA à se suicider ?  
(Jean-Patrick) Mais pour cela, il faut une conscience !
- L'IA peut-elle empêcher son propre piratage ?
- Le pire ennemi de l'IA est la coupure de courant.

#### **Travailler, penser**

- Pourquoi travailler si l'IA travaille à notre place ? C'est peut-être une bonne chose : on pourrait consacrer plus de temps à faire autre chose qu'à travailler.
- On assimile trop souvent l'intelligence à la capacité de traiter l'information. L'intelligence, c'est d'abord savoir penser. Or, il y a un risque chez les jeunes, de perdre la confiance de sa propre capacité à penser. Il faut être très vigilant sur le vocabulaire,

car l'être humain va finir par croire qu'il est obsolète. Il n'y a pas de neutralité dans la technologie.

(Chris) Je n'ai plus rien à dire !

- Les jeunes enfants souffrent d'une altération neurocognitive, par exemple du fait des effets néfastes des écrans. Comment une société peut-elle penser le développement neurocognitif ?
- L'être humain est fondé sur les relations qu'il vit. Quand, il y a interaction, il reste une trace dans la personne ; avec la machine, il ne reste rien. On ne renforce pas le savoir collectif avec l'IA : le coût du recours à l'IA est peut-être faible aujourd'hui ; mais quand les grands producteurs d'IA auront conquis le marché, ils pourront monter considérablement les prix et maîtriser le monde à leur guise.

### La question du droit

- Qu'en est-il en termes de responsabilité juridique ? Qui est le décideur, qui est le responsable, quand un dommage survient avec l'IA ? Faut-il distinguer une responsabilité personnelle et une responsabilité systémique ?

(Jean-Patrick) C'est une grande question. Actuellement, il règne un grand flou juridique. Qui est responsable de l'accident quand une voiture Tesla sans conducteur renverse une personne ? Le propriétaire, le passager, la société, le programmeur ? Plus largement, si l'IA donne une information fausse, qui est responsable ? On pourrait envisager que la société productrice soit coupable d'abus de faiblesse envers un utilisateur insuffisamment compétent devant les fonctionnalités de la machine. L'affaire peut être grave : on a constaté des suicides d'étudiants à la suite d'une discussion avec l'IA.

- Je nourris l'IA de ma propre expérience. Mais comment puis-je protéger les données que je lui ai données ?

(Jean-Patrick) Pour protéger ses données, il ne faut pas les donner à l'IA.

(Chris) Il est urgent d'obtenir le droit à la déconnexion.

### Stratégies

- (Jean-Patrick) L'objectif des IA privées est de les mettre partout car, aujourd'hui, l'IA n'est pas rentable. Puis quand elle aura pénétré tous les milieux, les grands groupes augmenteront considérablement les prix.

- Les programmeurs ont-ils une éthique ?

(Jean-Patrick) L'IA n'a pas d'éthique. La question d'un mal qui serait fait intentionnellement ou non n'a pas de sens. Voilà le test des trombones (« le maximiseur de trombones », Nick Bostrom, 2004) : une IA super puissante a été programmée pour produire des trombones de la manière la plus efficace possible. Pour accroître son efficacité, elle décide de ne plus se contenter de produire, mais aussi de gérer la production. Puis elle se rend compte que la gestion rencontre des obstacles. Elle décide alors de prendre le contrôle de la bourse pour obtenir en quantité l'argent qu'elle désire. Puis l'obstacle devient le facteur humain. Elle organise alors l'exploitation de ses travailleurs, c'est-à-dire de l'humanité entière. L'humanité aura trouvé un sens à la vie ! Mais la machine arrive ensuite à la conclusion que les atomes composant les êtres humains pourraient agencés plus utilement en trombones...

### Résister

- L'IA peut-elle devenir un outil démocratique de la culture ?

- L'IA peut-elle être un outil au service du post-humanisme ? Comment peut-on résister ? neutraliser ? Que peut faire l'Europe ?  
(un intervenant) Que l'IA soit au service d'un post-humanisme, c'est sans doute le souhait de certaines personnes. Mais ces personnes doivent être clairement identifiées : ce sont des personnes plutôt jeunes, blanches, de nationalité états-unienne, riches...
- Comment résister collectivement et individuellement, et de façon intelligente, pour que l'IA ne prenne pas les commandes ? Risque-t-on un jour d'avoir une présidente de la République qui soit une IA ?
- Des jeunes, par exemple de situation de *burn out*, ont fait le choix d'abandonner l'IA. Vers où peuvent-ils, vers où pouvons-nous nous tourner ? Est-il possible d'envisager une IA qui réponde à un projet politique qui nous convienne ? Ou devons-nous faire volte-face, abandonner l'IA et rechercher les relations avec les autres ?
- Il faut d'abord comprendre l'IA et la connaître, pour pouvoir résister.

### Où allons-nous ?

- La question est politique. Le développement de l'IA, tel qu'il est conçu, relève du modèle libéral. Mais pour quelle raison doit-on produire plus ? Évidemment, la question est aussi écologique : les quantités d'énergie nécessaires pour faire fonctionner l'IA sont faramineuses ; quel coût pour la planète ?
- Écologie, politique, totalitarismes, manipulations, menaces sur nos enfants et sur leur avenir : notre monde est-il en extinction ?
- L'IA n'empêche-t-elle pas de vivre le manque ? Or, le manque est un moteur puissant de l'expérience et de l'action.
- (Chris) Il faut malheureusement le dire : la crainte de l'avenir liée aux incertitudes suscitées par les technologies nouvelles, de même que les manipulations opérées grâce à l'IA par les géants de la tech donnent du grain à moudre à l'extrême-droite.
- Nous sommes schizophrènes ! Nous savons que nous allons avoir besoin de plus en plus de ressources. Nous savons également que ces ressources ne sont pas infinies. On nous demande de limiter notre consommation d'énergie, alors que l'IA en consomme des quantités considérables et sans cesse en augmentation. Quelle nécessité avons-nous de croire à tout cela ? Que proposons-nous à nos jeunes, comment résisteront-ils à tant d'injonctions contradictoires ? Dans quelle religion avons-nous basculé ?
- L'IA ne nous façonne-t-elle pas plus que nous ne la façonnons ?
- (Chris) Comment voyons-nous la technique ? Sommes-nous maîtres de la technique ? La technique n'est pas seulement un outil, elle est aussi aliénation de notre corps. Il faut se poser la question de la manière dont la technique numérique nous change. Il faut repenser l'homme sous conditions numériques. En fait, l'IA change la motivation existentielle de l'homme. Comme l'a dit quelqu'un de l'assemblée, pourquoi apprendre si la machine apprend pour moi ? La technique est aujourd'hui le milieu dans lequel nous vivons. Derrière la question de la motivation, il y a la question du sens, la question de la vie. Comment se réapproprier son corps ? Nous avons besoin de nous sentir en vie : on ne peut aliéner cela, car l'être humain ressent profondément ce besoin. La notion de résistance peut découler de cette remarque. Aujourd'hui, on court pour avoir le sentiment d'être en vie ; mais cela n'a pas de sens ! Nous avons besoin de relier le corps et l'esprit ; et aussi de vivre en communauté, car l'être humain ne peut pas vivre sans créer du lien.

- (Jean-Patrick) Il y a peut-être une perspective inattendue à prendre en considération. Nous consommons des quantités d'images. Mais ces images peuvent être trafiquées, grâce à diverses techniques, dont l'IA. Or, nous le savons. À la longue, cela peut conduire dans l'avenir à ne plus croire les images. On peut imaginer que cela nous aidera à regarder le monde autrement et à recréer du lien.

## **En guise de conclusion**

(Marielle) Il existe des projets d'IA au service du bien commun.

C'est notamment la démarche de Data for Good. Cette fondation intègre des indicateurs d'impacts dès la conception d'un projet d'IA. L'IA est coconstruite avec les personnes concernées. Le projet anticipe donc la manière dont la technologie va être utilisée.

C'est aussi la démarche de Yoshua Bengio, un chercheur québécois d'origine franco-marocaine, considéré comme un des pères de l'IA. Il a été l'un des fondateurs du *deep learning*, ou apprentissage profond. Il s'inquiète des risques de l'IA et a créé LoiZéro, une association éthique pour mettre au point des IA « sûres et fiables par construction ». Il considère que l'IA doit être considéré comme un bien public mondial.

Une étude réalisée auprès de près de trois mille chercheurs en IA fait réfléchir ? 36 % d'entre eux considèrent les risques existentiels comme « importants ou extrêmes » ; 38 % les jugent « modérés » ; 26 % « faibles ou négligeables ». La question est éminemment politique. La survie de la démocratie est en jeu.

## **Un mot de la fin de la part de chacun des intervenants.**

(Camille et Axel) Nous ne sommes pas obligés d'accepter l'IA. Dans notre expérience immersive, nous proposons trois mondes qui se sont reconstruits après le grand effondrement. Trois récits se développent alors, qui se partagent la Terre.

(Audrey) Cela se joue dans la politique.

(Jean-Patrick) Il conseille que nous apprenions comment l'IA fonctionne. Nous, humains, fonctionnons avec des biais cognitifs, c'est-à-dire des mécanismes de la pensée qui influencent le jugement. Or, l'IA flatte le biais cognitif de confirmation. Elle nous encourage donc à penser comme nous avons déjà tendance à penser, autrement dit sans que nous ayons à exercer notre esprit critique.

(Chris) Il faut arrêter de croire qu'on ne croit plus !

## **Ressources :**

- [Data For Good - Bâtir un contre-pouvoir tech citoyen](#) ; Mettre la technologie au service de l'intérêt général tout en luttant contre l'hégémonie des schémas de pensée qui l'ont engendrée : c'est ce chemin de crête que nous souhaitons emprunter pour que le numérique soit émancipateur.
- [Ressources - Data For Good | Data For Good](#)
- [Accueil | LoiZéro](#), IA sécuritaire pour l'humanité
- Cours SATOR « L'intelligence artificielle au service du bien commun », par Théo Alves Da Costa